

Livres en vue, N°10

Cyber-gazette de Décembre 2009-Janvier 2010

A
vue
d'œil



Plusieurs de nos coups de cœur, à retrouver en février chez A vue d'œil, ont été distingués par des prix littéraires cet automne :

- *Le club des incorrigibles optimistes*, de Jean-Michel Guenassia, prix Goncourt des lycéens
- *Ce que je sais de Vera Candida*, de Véronique Ovaldé, prix Renaudot des lycéens, Prix France télévisions
- *Et que le vaste monde poursuive sa course folle*, de Colum McCann, National Book Award

A paraître également en février chez A vue d'œil :

- *Quitter le monde*, de Douglas Kennedy
- *Un don*, de Toni Morrison
- *Des hommes*, de Laurent Mauvignier
- *Saveur du temps*, de Jean d'Ormesson

Une vie, une œuvre : les écrivains d'un seul livre

Quel est le point commun entre Stieg Larsson, le père de la trilogie suédoise à succès *Millénium* et Margaret Mitchell, la créatrice de l'une des plus célèbres héroïnes romanesques au monde, *Scarlett O'Hara* ? Des ventes colossales, une mort prématurée... et le fait d'être ce que les anglosaxons appellent des one-hit wonders, des artistes connus pour une seule et unique œuvre. Si le terme est en général employé pour désigner des succès foudroyants – et sans lendemain – dans le domaine de la musique, il sied également à ces auteurs qui sont passés à la postérité pour un unique chef d'œuvre.

Si le père de Lisbeth Salander n'avait pas été ravi à l'affection de sa compagne... et de son bienheureux éditeur par une crise cardiaque juste après avoir remis son manuscrit, il envisageait de poursuivre la série des *Millénium* jusqu'au dixième volume. Sa mort brutale l'en aura empêché, mais le journaliste suédois, connu jusque là comme un virulent pourfendeur du fascisme et de l'extrême-droite, pressentait le succès foudroyant de sa trilogie qu'il appelait son « assurance vieillesse ». Taratata ! Pourrait rétorquer Margaret Mitchell, elle dont l'unique roman, soutenu par une flamboyante adaptation en technicolor, fut en son temps le livre le plus vendu au monde après la Bible. La sudiste afro-française, qui par bien des aspects, ressemblait à son intrépide héroïne – elle provoqua l'ire de la société corsetée de son temps en dansant joue contre joue avec son cavalier lors du bal des Débutantes et portait des pantalons – commença la rédaction de son roman lors d'une convalescence. Elle travailla trois ans à son épopée sudiste, sur sa table à couture, sans intention de la faire publier. C'était compter sans son mari, qui subtilisa le manuscrit

pour le faire parvenir à un éditeur. Publié en 1936, *Autant en emporte le vent* s'écoula à un million d'exemplaires, remporta le Pulitzer... et empoisonna durablement la vie de la discrète Margaret Mitchell, peu encline à profiter de sa notoriété. Aurait-elle donné une suite aux aventures de *Scarlett O'Hara* et de Rhett Butler, comme l'en conjuraient ses lecteurs, si elle n'avait pas été renversée par un chauffard ivre, treize ans après la parution de son livre ? Aucun manuscrit posthume ne l'atteste.

L'auteur « one hit wonder », une malédiction américaine ? Une autre sudiste, lauréate elle aussi du Pulitzer, pourrait nous en parler, si elle ne se murait pas dans le silence depuis des décennies. *Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur*, publié en 1960, est à ce jour l'unique roman d'Harper Lee. Très vite, l'histoire de cette petite fille – la narratrice de l'histoire – et de son frère, élevés par leur père, avocat humaniste qui se bat pour établir l'innocence d'un noir, accusé à tort d'avoir violé une blanche dans l'Alabama pétri de préjugés racistes des années 30, devient culte. Lorsqu'on demande aux Américains

Toujours en vente, l'un de nos coups de coeur de l'année, à déguster par une journée d'hiver !



SUR LE SITE :

Les bibliothèques disposent maintenant d'un accès personnalisé sur le site (ici), avec identification, pour passer leur commande directement. Pour obtenir vos identifiants, merci de contacter par téléphone Joëlle Soria au 01.30.36.75.69.

Retrouvez en ligne notre sélection d'actualités littéraires :

www.avuedoeil.fr

PROCHAIN DOSSIER :

LE ROMAN SENTIMENTAL

Retrouvez nos précédentes cyber-gazettes ici

quels ouvrages ont transformé leur vie, *Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur* arrive en deuxième position juste après...la Bible ! Contrairement à Margaret Mitchell, Harper Lee a toujours rêvé d'être écrivain et déclarait avoir pour ambition de devenir la « Jane Austen de l'Alabama ». « *J'espère seulement que chacun de mes livres sera meilleur que le précédent, et non pas pire* » disait-elle en 64, confiant qu'elle travaillait à un second roman...qui n'a jamais vu le jour. A-t-elle été tétanisée par le succès de ce premier roman, craignait-elle de ne jamais parvenir à retrouver la poésie et l'universalité de ce qui reste comme l'un des plus beaux livres jamais écrits sur l'enfance ? Elle n'a depuis écrit qu'une poignée d'articles, menant une vie retirée, loin du bruit et de la fureur, alimentant ainsi la rumeur...à l'instar de J.D. Salinger, qui lui aussi, a signé avec *L'Attrape-cœurs*, publié en 1951, un magnifique roman d'apprentissage devenu un classique. Les pérégrinations du narrateur, Holden Caulfield, 16 ans, qui, renvoyé de son lycée quelques jours avant Noël, décide de vagabonder dans les rues new yorkaises plutôt que de regagner son foyer, n'auront sans doute jamais de suite. Depuis plus de 40 ans, J.D. Salinger vit reclus, se refuse à toute apparition publique, ne donne aucune interview et a résolument tourné le dos au monde. Son silence a contribué à l'aura mythique du livre, qui deviendra plus sulfureuse encore lorsqu'on découvrira un exemplaire du roman sur l'assassin de John Lennon. A l'instar de son héros, dont on découvre à la fin du livre qu'il se repose dans un hôpital psychiatrique, Salinger serait-il un homme à la dérive, miné par des troubles de la personnalité ? C'est ce que prétend sa fille – à qui il n'adresse plus la parole.

John Kennedy Toole a lui aussi été un « one hit wonder » mais n'aura jamais connu la gloire de son vivant. Il se suicide en 1969, à l'âge de 32 ans, après avoir vainement tenté de faire publier *La Conjuration des imbéciles*, refusé par tous les éditeurs auxquels il présenta son manuscrit. Finalement publié, grâce à la persévérance de sa mère, en 1980, l'unique roman de John Kennedy Toole (si l'on excepte *La Bible de néon*, œuvre de jeunesse publiée elle aussi à titre posthume) fut vendu à plus d'un million d'exemplaires et reçut le Pulitzer l'année suivante. Bien moins connue, Jetta Carleton s'éteignit elle à l'âge de 86 ans : elle avait publié un unique roman, *Les fleurs de lune*, best-seller en 1962, qui retrace l'histoire de 4 sœurs, dont on épouse les points de vue successifs, dans une ferme du Missouri. On songe en la lisant aux *Quatre filles du Docteur March* ; moins petites filles modèles que les héroïnes de Louisa May Alcott, les jeunes filles en fleurs de Jetta Carleton, toutes en subtilités et en demi-teintes, méritent d'être aujourd'hui redécouvertes. Qu'en est-il de notre côté de l'Atlantique ? En 1847, une femme qui sa vie durant, ne connaîtra que l'austérité du presbytère et l'âme farouche et désolée de la lande, fait paraître son unique roman et meurt un an plus tard, emportée par la tuberculose. Emily Brontë, avec *Les Hauts de Hurlevent*, est l'incarnation romantique de l'écrivain d'un seul livre.

Qu'ils aient été fauchés par une mort précoce ou que le succès de leur premier roman ait pétrifié leur imagination, ces écrivains n'auront donné au monde qu'un unique roman, mais un roman « *qui retentit encore sur la terre quand j'y aurais passé* ». L'auteur de cette ambitieuse résolution ? Choderlos de Laclos, mondialement connu pour une œuvre : *Les liaisons dangereuses*.